

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Sarremejane, P. (2008). *Faire l'histoire des théories pédagogiques et didactiques : approche historiographique*. Paris, France : L'Harmattan

par Philippe Maubant

*Revue des sciences de l'éducation*, vol. 35, n° 3, 2009, p. 256-257.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/039881ar>

DOI: 10.7202/039881ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

francophones : presse écrite et télévision (Viswanathan), ainsi que radio (Merler). Guibault nuance et interprète les statistiques officielles sur les langues parlées en Colombie-Britannique ; il souligne le rôle crucial des écoles d'immersion, souvent vues comme un curriculum de prestige, dans la constitution d'un nouvel espace francophone. Les deux dernières contributions portent sur la littérature. Kellet-Betsos présente un panorama de la nouvelle, genre actuellement dominant dans une institution littéraire en émergence. Sing dialogue avec Ying Chen, installée à Vancouver après une expérience montréalaise, et évoque le parcours de Marguerite Primeau, figure emblématique de la littérature britanno-colombienne en français.

Des notices bio-bibliographiques auraient permis de mieux situer les auteurs du collectif. Au total, une lecture stimulante, qui fournit de précieuses informations sur l'histoire, mais surtout sur le possible avenir du français en Colombie-Britannique, cette *fleur fragile qui ne meurt pas*, comme le formule Ying Chen (236). Saluons aussi le travail de Malette et de l'équipe des Éditions David qui, en plus d'accomplir un remarquable travail de promotion des francophonies canadiennes, offrent des ouvrages à la présentation impeccable.

CLAIRE LE BRUN-GOUANVIC  
Université Concordia

**Sarremejane, P. (2008). *Faire l'histoire des théories pédagogiques et didactiques : approche historiographique*. Paris, France : L'Harmattan.**

Quel livre rafraîchissant que celui proposé par Philippe Sarremejane ! L'auteur a pour projet d'inscrire sa réflexion dans l'histoire de l'éducation, et plus particulièrement dans l'histoire des théories de l'enseignement et des didactiques. En réalité, il propose de situer résolument ce projet dans un questionnement qui apparaît progressivement dès les premières pages du livre, celui d'interroger les liens entre les théories éducatives et le *faire* pédagogique. Le cadre théorique convoqué par l'auteur est celui de l'épistémologie historique. Pour l'auteur, l'épistémologie historique est [...] *l'étude de l'évolution de la rationalité scientifique, la saisie au regard de la norme présente, d'une structuration conceptuelle dominante* (p. 17). La finalité de l'épistémologie historique n'est pas d'étudier le passé d'une science dans sa constitution et dans son évolution, mais davantage d'analyser les liens entre les référents théoriques et la pratique. Il met en évidence les questions et les principaux enjeux posés par l'épistémologie historique en s'appuyant sur une discipline particulière, celle de l'éducation physique. Faire l'histoire d'une discipline d'enseignement, c'est, nous dit Sarremejane, admettre que la discipline d'enseignement est aussi une pratique professionnelle. Ainsi, l'auteur nous conduit peu à peu à rappeler la problématique du rapport entre théorie et pratique qui constitue, selon lui, l'enjeu central de l'épistémologie historique d'une discipline d'enseignement. Toutefois, cette problématique est analysée ici sous un angle particulier, celui du sens et de la nature des savoirs théoriques d'enseignement au regard des finalités et des contin-

gences de la pratique. Pour retracer l'épistémologie historique de l'éducation physique, Sarremejane propose de faire *une histoire des discours « à propos » des théories contributives de la didactique de l'éducation physique* (p. 19). Un peu plus loin dans l'ouvrage, l'auteur rappelle qu'*une théorie s'organise selon différentes perspectives : définition de l'objet, emploi du discours comme moyen de connaître, expertise épistémologique interne et quête d'un savoir pratique...* (p. 31). L'auteur considère que les didactiques des disciplines visent aussi une certaine efficacité sur l'action.

Cependant, l'apport essentiel du livre de Philippe Sarremejane réside dans la présentation d'une typologie des savoirs constitutifs et contributifs des pratiques enseignantes : les savoirs d'action et les savoirs pour l'action. L'auteur met en évidence de quelles manières l'identification de ces deux formes de savoirs permet de questionner le sens et les modalités de l'apprentissage professionnel des enseignants. En s'appuyant sur cette typologie, Sarremejane identifie un savoir particulier : le savoir praxique. Selon l'auteur, si l'on se propose d'analyser la pratique enseignante, il est important de clarifier préalablement le concept de *pratique* dans son dialogue contradictoire mais complémentaire avec la théorie. Sarremejane met en valeur cet éclairage sur le savoir praxique, dont la finalité intrinsèque résiderait dans ce qui pourrait constituer la démarche interprétative de l'action enseignante au service des didactiques des disciplines.

PHILIPPE MAUBANT  
Université de Sherbrooke

Vinokur, A. (2007). *Pouvoirs et financement en éducation : qui paye décide ?* Paris, France : L'Harmattan.

Cet ouvrage collectif s'intéresse aux nouvelles tendances en matière de financement des systèmes éducatifs. Le fil conducteur reste qu'en introduisant une séparation entre bailleurs de fonds, dirigeants et acteurs de l'éducation, le *New Public Management* donne lieu à une véritable *fusion* des sphères publique et privée, ce qui met la table pour transformer l'école en *secteur capitaliste de production de services d'enseignement* (p. 25), malgré un financement surtout public.

Composée à la fois de chapitres plus généraux et d'autres traitant de cas précis, la publication allie théorie et données empiriques sur un sujet d'actualité déterminant pour les orientations futures des systèmes scolaires. Bien que la majorité des auteurs soient européens, les cas étudiés illustrent une bonne diversité de situations. Y figurent notamment le Royaume-Uni (où l'entreprise privée contribue au financement des écoles publiques dans la mesure où ses propres intérêts peuvent s'y concilier), la Russie (avec une Agence fédérale de l'Éducation qui sert en définitive de *bras armé* du ministère des Finances pour réorganiser l'enseignement supérieur selon une logique de marché, où l'État fédéral obtiendrait la grosse part du gâteau) et le Chili (dont les réformes du secteur éducatif, inspirées de la Banque mondiale, lui ont permis d'obtenir ses faveurs et son aide financière).